



LA GRANDE DAME

Coco Chanel: les années suisses

Elle repose pour l'éternité en Suisse, à Lausanne. Elle, c'est Gabrielle Chanel, universellement connue sous le surnom de Coco. Un livre est consacré à ses années d'exil en Suisse, œuvre de Marie Fert. Pourquoi Coco Chanel préféra-t-elle vivre et reposer à Lausanne plutôt qu'en France, elle qui incarnait, comme créatrice de mode, le vrai chic parisien?

Cimetière du Bois-de-Vaux à Lausanne, section 9, concession 129-130-131. Des cotonéasters rampants ornent une tombe entièrement conçue par Mademoiselle. Un banc de pierre – pour ceux qui voudraient venir la voir - et pas de dalle, car «ainsi je pourrai ressortir si l'envie m'en prend», avait dit Coco Chanel; cinq têtes de lion, le signe animalier personnel de la créatrice, qu'elle utilisa notamment dans les bijoux fantaisie qu'elle fut la première créatrice de mode à vendre dans sa boutique de la rue Cambon à Paris. Et le nombre cinq, allusion au fameux parfum qui fit sa fortune. Sur la pierre tombale, prénom et nom et deux dates: 1883 et 1971. Longtemps, Gabrielle Chanel mentit à ses biographes, enjoliva une enfance et une jeunesse dont elle tenta d'effacer les aspects les moins reluisants, trompa son monde sur sa vraie date de naissance. Elle chercha en permanence à façonner son histoire, en déclarant dans une lettre écrite en 1946 à Saint-Moritz et adressée à Paul Morand: «C'est la solitude qui m'a trempé le caractère, que j'ai mauvais, bronzé l'âme, que j'ai fière, et le corps, que j'ai solide». La Suisse, un havre de stabilité et de sécurité Pourquoi la Suisse et très particulièrement Lausanne, qu'elle fréquenta dès 1938, descendant au Beau-Rivage avant de rejoindre d'autres palaces lausannois à cause, paraît-il, d'un toast mal cuit? C'est à cette question que Marie Fert, journaliste en France et en

Suisse, a répondu dans son livre «Gabrielle Chanel, les années d'exil» (Editions Slatkine, 2021).

Pour Chanel, la Suisse était un havre de stabilité et elle s'y sentait en sécurité. Gabrielle effectua plusieurs séjours en Suisse dès la fin des années vingt, notamment dans les Grisons. Durant l'occupation allemande, Coco Chanel continuera de vendre son fameux parfum, le numéro 5. Elle usera de ses bonnes relations avec l'occupant pour défendre ses intérêts et tentera de récupérer la majorité des parts de la société des parfums qui commercialisait le no 5. Mais surtout, elle entretint une liaison amoureuse avec Hans Günther von Dincklage, attaché d'ambassade d'Allemagne à Paris et probablement agent secret nazi. Dans des circonstances mal connues, elle se retrouva dans le fichier de l'Abwehr, les services secrets allemands, et se prêta à une opération de contact épistolaire avec Winston Churchill en Espagne. À la Libération, Coco Chanel fut brièvement arrêtée. «Sans Churchill, elle était tondue», affirma Edmonde Charles-Roux, sa première grande biographe. Elle s'enfuit alors à Lausanne où elle demeurera plusieurs années. Elle aura une résidence «officielle» à Chardonne et Lutry, à l'adresse de son neveu André Palasse, dont elle s'occupera tout au long de sa vie. Mais elle résidera effectivement au Beau-Rivage à Ouchy, avant de s'installer au Lausanne Palace, puis, en 1966, au Royal

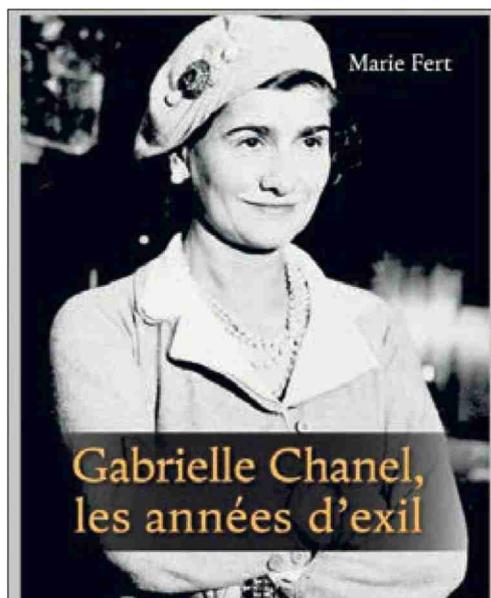


Savoy.

Selon Marie Fert, Gabrielle Chanel aurait eu un compte bancaire à Genève, à la Banque Ferrier-Lullin, avant de transférer ses fonds à l'UBS de Zurich. Ce lien bancaire explique aussi son intérêt pour la Suisse. Michel Déon dira toutefois «qu'elle aimait vraiment la Suisse et pas seulement pour des raisons fiscales». C'est le calme et la sérénité des promenades du quai d'Ouchy et dans les Bois du Jorat qui attirèrent aussi Chanel, qui n'était pas trop loin de Paris et de ses affaires. On sait qu'elle se rendait volontiers au Chalet-des-Enfants, pour y savourer une part de flan et un verre de lait. On la voyait aussi accomplir quelques courses à la rue de Bourg et déjeuner à la Grappe d'Or ou à la Pomme de Pin, fameux restaurants lausannois. Coco Chanel loua en 1966 une maison sur les hauts de Lausanne, sise au 18-20 de la route du Signal, tout en continuant de fréquenter les palaces vaudois. «Je campe à Lausanne comme à Paris. Je ne m'installe jamais... J'ai choisi la liberté», assurait-elle à ses rares amis. L'exil d'après-guerre à Lausanne lui donnera l'énergie de dessiner les contours des derniers chapitres de sa vie,

notamment sa nouvelle collection en février 1954. Elle meurt le 10 janvier 1971 dans sa chambre du Ritz à Paris et sera enterrée le 14 janvier à Lausanne. ■

Laurent Passer



«Coco Chanel, les années d'exil», de Marie Fert, Editions Slatkine.